

Quelques remarques sur les mollusques utilisés par l'homme

par M. EDMOND DARTEVELLE

(Cette communication faite à la séance du 20 octobre 1936,
n'a pu paraître dans nos Bulletins à cette époque)

A la mémoire de notre estimé
collègue J. COLETTE.

1) Fossiles trouvés dans les grottes préhistoriques de la vallée de la Meuse et de ses affluents.

Dans une précédente communication⁽¹⁾ j'ai signalé la découverte faite par M. Bellaire, d'une dent d'*Oxyrhina hastalis* dans une des grottes de Furfooz.

J'ai rappelé à cette occasion les nombreuses et intéressantes découvertes faites par Dupont dans les grottes de la vallée de la Meuse et de ses affluents⁽²⁾; ces fossiles fournissaient une preuve évidente et intéressante des relations existant, dès la période paléolithique, entre nos contrées et celles situées plus au Sud; il s'agissait, en effet, soit de fossiles (ou également de minéraux) provenant notamment du primaire des environs de Givet, soit de mollusques fossiles provenant des gisements éocènes des environs de Reims (Courtagnon) ou de Paris; ils étaient recherchés, au même titre que les coquilles contemporaines, soit comme amulettes, soit comme ornements ou parures; la plupart sont d'ailleurs percés d'un orifice de suspension, et l'on peut citer comme autre exemple à cet égard, le magnifique collier trouvé dans la grotte de Remouchamps par E. van den Broek⁽³⁾, collier formé de coquilles de *Natica*, *Melania lactea* et *Dentalium* du Lutétien, assemblées avec un souci de la symétrie et un goût parfait.

(1) E. DARTEVELLE. A propos d'une dent de Squalé trouvée à Furfooz; Bull. Soc. R. Anthrop. et préhist., XLVIII, p. 42 — 1933.

(2) DUPONT. L'homme pendant l'âge de la pierre dans les environs de Dinant s/ Meuse, 1872.

(3) Cf. de LOË. Notions d'Archéologie préhistorique, p. 32, fig. 24.

La plupart des peuplades primitives utilisèrent du reste les coquilles à cet usage et certaines mêlèrent aux formes actuelles les restes fossiles de mollusques, crustacés, poissons... (1)

Il ne faut du reste pas s'adresser uniquement aux peuplades primitives pour trouver des exemples d'utilisation de coquillages comme ornements, on en trouverait un grand nombre dans notre vie quotidienne, ne fût-ce que l'usage de la perle fine en bijouterie, par exemple, d'autre part des coquilles sont utilisées également comme amulettes, témoins ces coquilles de *Pecten* qui servent d'ex-voto dans certaines régions. La préhistoire nous enseigne en tout cas que ces usages ont des origines bien anciennes.

Par une coïncidence curieuse, j'ai signalé moi-même la découverte de dents latérales d'un Squalé fossile du genre *Carcharodon*, dans le bric à brac d'un sorcier du Mayumbe (2).

Quoiqu'il en soit, la présence d'une dent *Oxyrhina hastalis* à Furfooz, semblait être à ce point de vue la première indication de ce que les relations des peuplades préhistoriques de nos régions s'étendaient également vers le Nord, puisque ce fossile provenait vraisemblablement des terrains néogènes des environs d'Anvers.

J'avais également noté la présence d'une dent du même squalé parmi les matériaux recueillis par Rutot au cours de ses fouilles de la grotte de Spy, dent conservée dans les collections du Musée Royal d'Hist. Naturelle.

Dernièrement j'ai pu examiner aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire, grâce à l'obligeance de Mr Breuer que je tiens à remercier ici, une série de coquilles fossiles provenant du même gisement; l'indication d'origine qui m'en a été fournie est: 1261 A, vallée de l'Orneau, Spy, Terrasse, 4^{me} niveau : Aurignacien final (fouilles du Musée).

Ce sont des valves blanchies et dépareillées d'un lamellibranche dans lequel j'ai reconnu sans peine, l'*Axinea (Pectuncullus) obovatus* Lamarck, fossile caractéristique des terrains oligocènes.

Ces coquilles relativement bien conservées, de taille moyenne, (5 cm. de hauteur au maximum) portent au sommet une perforation assez grossière, de type primitif, très évasée, faite à partir du côté extérieur de la coquille, probablement au moyen d'un silex pointu, perforation qui indique que ces coquilles constituèrent les éléments d'un collier, d'un bracelet ou d'une ceinture. L'origine de ces fossiles doit être vraisemblablement cher-

(1) A. BERGET. Fossiles magiques du Maroc, Nature, Paris, 61, 1903-1933, pp. 337-341. Voir du reste l'intéressante étude de M. SIRET sur l'importance et le rôle qu'ont joué les fossiles dans la mythologie. (L'anthrop., XXXII, 1922, pp. 203-214).

(2) E. DARTEVELLE. Notes Conchyliologiques africaines (1) 3, Coquilles marines conservées par un sorcier. Rev. zool. bot. Africaines, XXVI, 4, p. 433, 1935.

chée dans la province d'Anvers ou de Limbourg (1) et ainsi leur découverte à Spy nous paraît particulièrement intéressante, car elle vient confirmer et préciser les données fournies par la découverte des dents d'Oxyrhines.

A cet égard j'ai encore à signaler l'existence au Musée archéologique de Namur, d'une petite valve de *Venericardia (Cardita), planicosta* Lamarck, découverte jadis par notre regretté et estimé ami J. Colette dans une grotte des environs de Marche-les-Dames au cours de fouilles dont il a donné le produit à ce Musée avec la générosité qui était un des traits de son caractère.

Il me paraît fort probable que cette coquille ait comme origine le gisement « Panisélien » d'Aeltre (Fl. O.).

II) Coquilles des Tombeaux préhistoriques d'Egypte.

Grâce à l'obligeance de Monsieur Capart, Conservateur en chef des Musées Royaux d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire, et de Mademoiselle Werbrouck, Conservateur de la section d'Égyptologie, j'ai pu examiner une petite collection de lamelibranches trouvés dans les tombeaux préhistoriques de la Haute Égypte.

Cette étude fera l'objet d'une petite note dans la Chronique d'Égypte; je n'ai donc pas à entrer dans les détails, mais je voudrais en indiquer brièvement les conclusions qui rejoignent du reste celles d'études beaucoup plus étendues parmi lesquelles je ne citerai que celles de Germain (2) et de Gardner (3).

C'est au point de vue de la faune des mollusques fluviatiles que ces études sont intéressantes, on sait en effet qu'à ce point de vue la faune malacologique nilotique a des affinités éthiopiennes, tandis que des mollusques terrestres d'Égypte s'apparentent plutôt à la faune Nord-Africaine.

Des travaux de Germain et de Gardner résultent notamment les conclusions suivantes :

1) Aux époques préhistoriques il existait en Égypte des mollusques d'eau douce à affinités paléarctiques qui ont disparu ou émigré depuis, tel est le cas pour : *Planorbis planorbis*, *Unio abyssinicus*...

2) Il existait également des espèces en relation avec le Centre Africain et même l'Afrique occidentale, dont certaines ne se retrouvent plus, ou plus aussi abondamment en Égypte à l'époque actuelle : *Aspatharia pfeifferiana*, *Matela dubia*...

(1) Comme semble le prouver du reste des traces de sédiment conservé dans le fond de la coquille : cf LERICHE, *Éléments de Géologie* 1924, p. 157.

(2) L. GERMAIN. — *Archives Mus. Hist. Nat. Lyon*. X. 1909, pp. 310 et suivantes.
— *L'Anthropologie* XXXII — 1922, pp. 93-128.

(3) GARDNER E. W. *Some lacustrine mollusca from the Fayum depression. A study in variation*. *Mem. Inst d'Égypte*, T. XVIII, 1922.

On ne saurait assez insister sur l'intérêt que présente l'étude des mollusques subfossiles des tombeaux préhistoriques en général, car il nous fournissent des indications souvent précieuses sur l'évolution des faunes.

III) A propos de Cauries.

Dans le travail récent sur les mollusques de l'Afrique occidentale française L. Germain fait une étude intéressante et fort documentée sur la question des cauries (1).

Comme on le sait, ce terme désigne un mollusque gastéropode : *Cypraea moneta* Linné (2) qui a été utilisé par les populations africaines depuis la plus haute antiquité (3).

D'après Germain les premiers documents que l'on trouve en Afrique occidentale concernant l'utilisation de ces cauries dateraient du XIV^e siècle, mais il mentionne que l'on a retrouvé non seulement des exemplaires de ces Cyprées, mais encore leur représentation fort exacte en or ou en diorite dans des sépultures préhistoriques d'Égypte et dans des tombeaux préchrétiens du Soudan.

Ces cauries ont été utilisés le plus souvent comme monnaie et cela dans toute l'Afrique occidentale, jusqu'au Congo où l'on a employé également à cet usage d'autres mollusques (4).

Mais les cauries servirent également comme amulettes et comme ornements, soit personnels des indigènes qui en confonctionnaient des colliers, bracelets, ceintures etc..., en ornaient des pagnes..., soit pour enjoliver des objets usuels, trompes et instruments de musique ou

(1) L. GERMAIN. Mollusques terrestres et fluviatiles de l'Afrique occidentale française. Bull. du Comité d'Etudes Historiques et Scientifiques de l'A. E. F., XVI, 2, p. 169 — 1933.

(2) Ainsi que les variétés de cette espèce comprise comme les autres *Cypraea* sous le nom global de « Porcelaines ». Dans les régions occidentales du Congo, adjacentes à l'Océan (Cabinda) j'ai vu utiliser comme amulettes *Cypraea zonata*, Chemnitz, de la côte atlantique (Dantzenberg. Actes Soc. Linn. Bordeaux, 1910, p. 69).

(3) Des populations primitives de bien d'autres régions utilisèrent des Cyprées dans des buts divers ; cf. Jackson J. W. Shells as evidence of the migrations of early cultur Manchester 1916.

(4) cf. Germain : loc. cit. 1933, pp. 187-188.

Morelet. Voyage du Dr Welwitsch en Angola, Mollusques terrestres et fluviatiles 1868, pp. 63-65.

religieux, fétiches (1), masques (2) etc...

L. Germain note, d'après C. A. Colmer (3), que les cordes nouées garnies de Cauries servaient au Dahomey de moyen de transmission de messages.

Une utilisation particulière des cauries, qui n'est pas mentionnée dans l'étude de Germain, est celle de servir d'objets de jeu. J'ai pu observer personnellement cette utilisation par des indigènes Mayumbe, Kakongo et Bawoyo (Cabinda) : ils emploient à cette fin uniquement des coquilles rodées et usées sur la face dorsale de façon à découvrir dans un ovale la columelle. Le jeu que l'on peut somme toute comparer à notre ancien jeu d'osselets se pratique avec généralement 4 cauries ou rarement un nombre supérieur toujours pair, que l'on jette en l'air après les avoir secoués dans les mains ; suivant que le nombre de cyprées retournés sur une face est pair ou impair on a gagné ou perdu (4). Ce jeu appelé « djeki » est assez répandu dans le Bas-Congo mais il est à présent sévèrement interdit par l'Administration territoriale à cause des enjeux élevés. Mais ce n'est pas seulement au Bas-Congo que ce jeu est en honneur : je me contenterai de citer trois observations extraites de la bibliographie ethnographique du Musée du Congo prouvant qu'il est très répandu. La première observation est due à Coquilhat (5) qui a noté ce jeu à l'Equateur où il est nommé lobesi ; suivant le côté où retombent les cauries, dit l'auteur, l'indigène a gagné ou perdu. — Nys remarque également ce jeu chez

(1) Dont elles figurent très souvent les yeux à cause, comme le remarque L. Germain, de la vague ressemblance de l'ouverture du *Cypraca* avec un œil fermé ; pour une raison semblable on leur attribue également une signification sexuelle comme aux demi-coques de *Schrebera* que j'ai figurées. Bull. Soc. Anthrop. et Préhist. 1934, XLIX, pp. 212-213.

La plupart des négresses de l'Afrique centrale portent à même la peau, aux hanches, une ceinture dont les éléments sont constitués en partie ou en totalité par des cauries ; le rôle de ces coquillages est de conjurer la stérilité. Cette croyance du pouvoir des Cyprées sur la fécondité de la femme est du reste très répandue (voir par exemple à ce sujet : DAUTZENBERG de la présence d'un *Cypraea vinoso*, (Gmèbin dans une sépulture franco-mérovingienne) — Journal de Conchyliologie, vol. LIV 1906, pp. 260-262, fig. 1-2, cf., également L. GERMAIN. Les origines de la Civilisation précolombienne et les théories d'Elliot Schith. L'Anthropologie XXXII, 1922, pp. 93-128.

(2) Par exemple les masques Bakuba abondamment garnis de coquillages.

(3) GOLLNER. African symbolic messages. Journal Anthrop. Inst. Great. and Ireland, XIV, pp. 169-181, 1884.

(4) On comprend dès lors dans quel but sont rodées ces cauries : pour obtenir une seconde face sur laquelle le coquillage puisse reposer en équilibre stable ; remarquons que ceci est la première explication proposée de cette coutume de roder la face dorsale des *Cypraea*.

(5) COQUILHAT. Sur le Haut Congo. 1888 ; p. 157.

les Abarambo, population d'origine soudanaise du Haut-Uelé⁽¹⁾ ; il se pratique avec 4 coquillages et l'auteur le compare au jeu de pile ou face. — La troisième observation est extraite de l'étude d'Harroy sur les Bakuba : cet auteur mentionne que ces populations se servent abondamment des cauries en tant qu'ornement sur leurs vêtements, dans leur chevelure etc... ils utilisent également, les cauries rodées en jeu nommé mobala : celui-ci se joue avec 4 coquilles⁽²⁾. Les indigènes y engagent souvent des sommes importantes allant jusqu'à jouer après avoir tout perdu leurs propres femmes.

Enfin F. M. Dyke, dans une intéressante petite note sur certains usages de coquilles au Congo, sur laquelle nous aurons à revenir, signale un jeu analogue pratiqué avec des Cyprées et note également combien la passion du jeu est forte chez les indigènes qui vont jusqu'à mettre en enjeu leur propre liberté⁽³⁾.

Il est probable que les quelques exemplaires de *Cypraea* à face dorsale rodée signalés par Lortet et Gaillard à Karnak et qu'ils ont figuré à cause de cet aspect bizarre⁽⁴⁾ indiquent que ce jeu était pratiqué également chez les Egyptiens.

Cette constatation qui implique à nouveau des affinités culturelles entre les populations indigènes du Centre africain et les anciens Egyptiens, rejoint la remarque que fait Germain à propos des cordes nouées garnies de Cauries, utilisées au Dahomey et dont j'ai parlé plus haut.

Le savant malacologiste, Directeur du Muséum d'Histoire naturelle rappelle que W. M. F. Petrie a figuré de ces cordes garnies de *Cypraea* provenant des tombeaux des XXIII^e XXV^e dynasties⁽⁵⁾ et conclut : « ici encore un rapprochement avec l'Égypte s'impose ».

IV) Un mollusque marin de la côte occidentale sur un fétiche Bateke.

Si les cauries répandus dans une grande partie de l'Afrique proviennent tous ou à peu près tous de la côte orientale, des mollusques marins de la côte occidentale ont revêtu également à l'occasion une signification ethnographique.

(1) F. Nys. Chez les Abarambo. Anvers 1896, pp. 129-130.

(2) HARROY. Bull. Soc. R. belge de Géographie XXI, 1907, p. 191.

(3) F. M. DYKE. Some uses of shells in the Belgian Congo Journ. of Conch., XVI, p. 309, 1922.

(4) LORTET ET GAILLARD. Mollusques de Karnak, Gébélain et Abydos dans la faune momifiée de l'Ancienne Égypte IV^e série, Arch. Museum Hist. Nat. de Lyon. T. X 1909, p. 110 fig. 74 (*Cypraea moneta*) et 76 (*C. annulus*).

(5) W. M. F. PETRIE. Amulets... London 1914, p. 29; n° 131, pl. XVII-XIX.

L'utilisation de ces coquilles par les peuplades riveraines de l'Océan, n'est pas de nature étonnante, mais leur présence chez des populations plus éloignées me paraît intéressante à noter.

L. Germain identifie les « simbo » qui, d'après la relation de Lopez-Figafetta étaient employés comme monnaie aux environs de Loanda ⁽¹⁾, avec l'*Oliva nana* Lamk ⁽²⁾

J'ai moi-même eu la curiosité de faire l'inventaire d'une petite collection de mollusques marins contenus dans le bric à brac d'un sorcier du Mayombe ⁽³⁾

J'attribue une origine semblable, l'utilisation comme amulette, à une coquille de *Tympanotomus fuscatus* ⁽⁴⁾ que j'ai trouvée dans la terre sur l'emplacement de l'ancien village de Tchimpanga (Mayombe).

Le Dr Maes signale un cas plus intéressant dans son mémoire sur les Fétiches congolais et figure cette pièce ethnographique ⁽⁵⁾ : c'est un fétiche provenant des Bateke des environs de Léopoldville récolté par le Dr Schouteden ; il porte un petit caurie dont il est difficile de s'expliquer la signification, fixé à l'aide de bitume sur le milieu du front et, à l'arrière du crâne, fixé de la même manière, une coquille de *Cardium (Ringicardium) ringens*, Gmelin. — Ce fétiche est un génie protecteur de la femme enceinte, qui non seulement lui procure une heureuse délivrance mais encore veille sur la mère et l'enfant jusqu'à sa puberté.

Il est intéressant de retrouver ce lamellibranche, abondant tout le long de la côte occidentale de l'Afrique, depuis le Sénégal jusqu'à l'Angola ⁽⁶⁾ sur un objet ethnographique provenant d'une région située à une distance respectable de l'Océan.

Notre regretté collègue Colette m'avait montré des poteries anciennes (préhistoriques) trouvées aux environs de Kalina et qui présentaient des dessins tout à fait différents de ceux que l'on rencontre sur les poteries

(1) *Le Congo*, la véridique description du royaume africain appelé tant par les indigènes que par les portugais, le Congo, telle qu'elle a été tirée récemment des explorations d'Eduard Lopez, par Philippe Pigafetta qui l'a mise en langue italienne, traduite pour la première fois en français sur l'édition latine faite par les frères de Bry en 1598, d'après les voyages portugais et notamment celui d'Edouard Lopez en 1578 avec trois cartes géographiques par Léon Cahun, Bruxelles 1883, p. 33.

(2) GERMAIN. Loc. cit., p. 188, 1933.

(3) E. DARTEVELLE. Notes Conchyl. (1). Rev. Zool. Bot. Afric. loc. cit. 1935.

(4) Mollusques vivant dans la région de la mangrove entre Banane et Malela (cf. PILSBRY et BEQUAERT. The Aq. Mollusks of the Belgian Congo, Bull. Am. Mus. Nat. Hist. LIII, 1927, p. 246).

(5) Dr J. MAES. Fétischen of tooverbeelden uit Congo, Ann. Mus. Congo belge, Ethn. (VI) ; T. II, fasc. I, 1935, p. 51, Pl. XVIII, fig. 1-2.

(6) DANTZENBERG. Mollusques marins. Mission Gravel sur la côte occidentale d'Afrique (1909-1910) Ann. Inst. Océanographique de Monaco T. V., fasc. 3, 1912, p. 89.

modernes. Il inclinait à croire qu'une partie de ces dessins au moins avaient été produits à l'aide de coquillages. Je me suis rangé à son avis (1) et j'ai même émis l'hypothèse que ces impressions étaient dues aux côtes découpées, épineuses du bord postérieur des coquilles de *Cardium ringens*, ce qui semble démontrer que ce lamellibranche a dû jouer un certain rôle au point de vue ethnographique dans les régions occidentales du Congo.

Dans le même ordre d'idée, citons également les Galatées ou du moins les grandes espèces du genre *Galateia*, mollusque d'eau saumâtre (2) que l'on rencontre en grande accumulation entre Banane et Malela (3) qui sont utilisées par les populations riveraines pour décorer leurs tombes. Les blancs résidant à Banane et Boma avaient pris l'habitude d'en décorer les jardinets et d'employer ces valves comme bordure de parterres et pelouses.

(1) *Cardium ringens* se trouve également fossile dans le quaternaire marin du Sénégal (cf. E. DOLLFUS. Mém. Soc. Géol. France, Paléontologie, 1911, p. 58, pl. IV, fig. 21-22).

(2) Cf. PILSBRY et BEQUAERT, loc. cit. p. 362 (*Galateia congica*) et E. DARTEVELLE; Notes conch. Afric. (1) loc. cit. p. 433 (*G. Bernardii*).

(3) Voir à ce propos HUGO DE CORT. Ann. Soc. R. Malac. de Belg. t. 34, 1889; Bull. séances, p. XXIX et E. DARTEVELLE. — Les Mollusques de l'Estuaire du Congo. — Ann. Soc. R. Zool. Belge, t. 65, 1934, p. 63.